

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
5, rue Glück, Paris

RÉCLAMES : 10 fr. la ligne
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi
en prime à tous les abonnés du
GIL BLAS quotidien
Journal politique, littéraire et mondain

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien
3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ, 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.

ABONNEMENTS :

	France	Étrang.
Trois mois	1 fr.	2 fr.
Six mois	2 fr.	4 fr.
Un an	4 fr.	8 fr.

Le GIL BLAS illustré est servi
en prime à tous les abonnés du

GIL BLAS quotidien

Journal littéraire, politique et mondain

3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ, 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

LES ÉPINGLES, par Guy de Maupassant



LES ÉPINGLES

— Ah! mon cher, quelles rosses, les femmes!
— Pourquoi dis-tu ça?
— C'est qu'elles m'ont joué un tour abominable.

— A toi?
— Oui, à moi.
— Les femmes, ou une femme?
— Deux femmes.
— Deux femmes en même temps?
— Oui.
— Quel tour?

Les deux jeunes gens étaient assis devant un grand café du boulevard et buvaient des liqueurs mélangées d'eau, ces apéritifs qui ont l'air d'infusions faites avec toutes les nuances d'une boîte d'aquarelle.

Ils avaient à peu près le même âge : vingt-cinq à trente ans. L'un était blond et l'autre brun. Ils avaient la demi-élégance des coulissiers, des hommes qui vont à la Bourse et dans les salons, qui fréquentent partout, vivent partout, aiment partout. Le brun reprit :

— Je t'ai dit ma liaison, n'est-ce pas, avec cette petite bourgeoise rencontrée sur la plage de Dieppe?

— Oui.
— Mon cher, tu sais ce que c'est. J'avais une maîtresse à Paris, une que j'aime infiniment une vieille amie, une bonne amie, une habitude enfin, et j'y tiens.

— A ton habitude?
— Oui, à mon habitude et à elle. Elle est mariée aussi avec un brave homme, que j'aime beaucoup également, un bon garçon très cordial, un vrai camarade! Enfin c'est une maison où j'avais logé ma vie.

— Eh bien?
— Eh bien! ils ne peuvent pas quitter Paris, ceux-là, et je me suis trouvé veuf à Dieppe.

— Pourquoi allais-tu à Dieppe?
— Pour changer d'air. On ne peut pas rester tout le temps sur le boulevard.

— Alors?
— Alors, j'ai rencontré sur la plage la petite dont je t'ai parlé.

— La femme du chef de bureau?
— Oui. Elle s'ennuyait beaucoup. Son mari, d'ailleurs, ne venait que tous les dimanches, et il est affreux. Je la comprends joliment. Donc, nous avons ri et dansé ensemble.

— Et le reste?
— Oui, plus tard. Enfin, nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes plu, je le lui ai dit, et elle me l'a fait répéter pour mieux comprendre, et elle n'y a pas mis d'obstacle.

— L'aimais-tu?
— Oui, un peu; elle est très gentille.
— Et l'autre?

— L'autre était à Paris! Enfin, pendant six semaines, ça a été très bien et nous sommes rentrés ici dans les meilleurs termes. Est-ce que tu sais rompre avec une femme, toi, quand cette femme n'a pas un tort à ton égard?

— Oui, très bien.
— Comment fais-tu?
— Je la lâche.
— Mais comment t'y prends-tu pour la lâcher?
— Je ne vais plus chez elle.
— Mais si elle vient chez toi?
— Je... n'y suis pas.
— Et si elle revient?
— Je lui dis que je suis indisposé.
— Si elle te soigne?
— Je... je lui fais une crasse.
— Si elle accepte?

— J'écris des lettres anonymes à son mari pour qu'il la surveille les jours où je l'attends.

— Ça c'est grave! Moi je n'ai pas de résistance. Je ne sais pas rompre. Je les collectionne. Il y en a que je ne vois plus qu'une fois par an, d'autres tous les dix mois, d'autres au moment du terme, d'autres les jours où elles ont envie de dîner au cabaret. Celles que j'ai espacées ne me gênent pas, mais j'ai souvent bien du mal avec les nouvelles pour les distancer un peu.

— Alors...
— Alors, mon cher, la petite ministre était tout feu, tout flamme, sans un tort, comme je te l'ai dit! Comme son mari passe tous ses jours au bureau, elle se mettait sur le pied d'arriver chez moi à l'improviste. Deux fois elle a failli rencontrer mon habitude.

— Diable!
— Oui. Donc j'ai donné à chacune ses jours, des jours fixes pour éviter les confusions. Lundi et samedi à l'ancienne. Mardi, jeudi et dimanche à la nouvelle.

— Pourquoi cette préférence?
— Ah! mon cher, elle est plus jeune.
— Ça ne te faisait que deux jours de repos par semaine.

— Ça me suffit.
— Mes compliments!
— Or, figure-toi qu'il m'est arrivé l'histoire la plus ridicule du monde et la plus embêtante. Depuis quatre mois tout allait parfaitement; je dormais sur mes deux oreilles et j'étais vraiment très heureux quand soudain, lundi dernier, tout craqua.

J'attendais mon habitude à l'heure dite, une heure un quart, en fumant un bon cigare.

Je rêvassais, très satisfait de moi, quand je m'aperçus que l'heure était passée. Je fus surpris car elle est très exacte. Mais je crus à un petit retard accidentel. Cependant une demi-heure se passe, puis une heure, une heure et demie et je compris qu'elle avait été retenue par une cause quelconque, une migraine peut-être ou un importun. C'est très ennuyeux ces choses-là, ces attentes... inutiles, très ennuyeux et très énervant. Enfin, j'en pris mon parti, puis je sortis et, ne sachant que faire, j'allai chez elle.

Je la trouvai en train de lire un roman.
— Eh bien, lui dis-je?
Elle répondit tranquillement :
— Mon cher, je n'ai pas pu, j'ai été empêchée.
— Par quoi?
— Par... des occupations.
— Mais... quelles occupations?
— Une visite très ennuyeuse.

Je pensai qu'elle ne voulait pas me dire la vraie raison, et, comme elle était très calme, je ne m'en inquiétai pas davantage. Je comptais rattraper le temps perdu, le lendemain, avec l'autre.

Le mardi donc, j'étais très... très ému et très amoureux en expectative de la petite ministre, et même étonné qu'elle ne devançât pas l'heure convenue. Je regardais la pendule à tout moment suivant l'aiguille avec impatience.

Je la vis passer le quart, puis la demie, puis deux heures... Je ne tenais plus en place, traversant à grandes enjambées ma chambre, collant mon front à la fenêtre et mon oreille contre la porte pour écouter si elle ne montait pas l'escalier.

Voici deux heures et demie, puis trois heures! Je saisis mon chapeau et je cours chez elle. Elle lisait, mon cher, un roman!

— Eh bien? lui dis-je avec anxiété.
Elle répondit, aussi tranquillement que mon habitude :

— Mon cher, je n'ai pas pu, j'ai été empêchée.
— Par quoi?
— Par... des occupations.
— Mais... quelles occupations?
— Une visite ennuyeuse.

Certes, je supposai immédiatement qu'elles savaient tout; mais elle semblait pourtant si placide, si paisible que je finis par rejeter mon soupçon, par croire à une coïncidence bizarre, ne pouvant imaginer une pareille dissimulation de sa part. Et après une heure de causerie amicale, coupée d'ailleurs par vingt entrées de sa petite fille, je dus m'en aller fort embêté.

Et figure-toi que le lendemain...
— Ça a été la même chose?

— Oui... et le lendemain encore. Et ça a duré ainsi trois semaines, sans une explication, sans que rien me révélât cette conduite bizarre dont cependant je soupçonnais le secret.

— Elles savaient tout?
— Parbleu. Mais comment? Ah! j'en ai eu du tourment avant de l'apprendre.

— Comment l'as-tu su enfin?
— Par lettres. Elles m'ont donné, le même jour, dans les mêmes termes, mon congé définitif.

— Et?
— Et voici... Tu sais, mon cher, que les femmes ont toujours sur elles une armée d'épingles. Les épingles à cheveux, je les connais, je m'en méfie, et j'y veille, mais les autres sont bien plus perfides, ces sacrées petites épingles à tête noire qui nous semblent toutes pareilles, à nous, grosses bêtes que nous sommes, mais qu'elles distinguent, elles, comme nous distinguons un cheval d'un chien.

Or, il paraît qu'un jour ma petite ministre avait laissé une de ces machines révélatrices piquée dans ma tenture, près de ma glace.

Mon habitude, du premier coup, avait aperçu sur l'étoffe ce petit point noir gros comme une puce, et sans rien dire l'avait cueilli, puis avait laissé à la même place une de ses épingles à elle, noire aussi, mais d'une modèle différent.

Le lendemain, la ministre voulut prendre son bien, et reconnut aussitôt la substitution; alors

un soupçon lui vint, et elle en mit deux, en les croisant.

L'habitude répondit à ce signe télégraphique par trois boules noires, l'une sur l'autre.

Une fois ce commerce commencé, elles continuèrent à communiquer, sans se rien dire, seulement pour s'épier. Puis il paraît que l'habitude, plus hardie, enroula le long de la petite pointe d'acier un mince papier où elle avait écrit :

« Poste restante, boulevard Malesherbes, C. D. »
Alors elles s'écrivirent. J'étais perdu. Tu comprends que ça n'a pas été tout seul entre elles. Elles y allaient avec précaution, avec mille ruses, avec toute la prudence qu'il faut en pareil cas. Mais l'habitude fit un coup d'audace donna un rendez-vous à l'autre.

Ce qu'elles se sont dit, je l'ignore! Je sais seulement que j'ai fait les frais de leur entretien. Et voilà!

— C'est tout.
— Oui.
— Tu ne les vois plus.
— Pardon, je les vois encore comme ami; nous n'avons pas rompu tout à fait.
— Et elles, se sont-elles revues?
— Oui, mon cher, elles sont devenues intimes.
— Tiens, tiens. Et ça ne te donne pas une idée ça?
— Non, quoi?
— Grand serin, l'idée de leur faire repiquer des épingles doubles?

GUY DE MAUPASSANT.

LES POÈTES DE L'AMOUR

Après l'Amour

*Lorsque ta bien-aimée est tout à fait partie,
Que son cœur a quitté ton cœur à tout jamais,
Et que tu restes seul, sentant que tu l'aimais,
Morne, le cerveau vide et l'âme anéantie;*

*Lorsque les souvenirs poignants qu'elle a laissés,
Son portrait à la glace et son gant sur la table,
Font monter à ta gorge un sanglot lamentable,
Désespéré regret de tes bonheurs passés;*

*Lorsque, dans ta poitrine, à travers ta chemise,
Tu sens battre comme un marteau, férocement,
La désillusion et le déchirement
De l'éternelle amour qu'elle t'avait promise;*

*Alors pour oublier ces rappels d'autrefois
Et pour cautériser un peu tes amertumes,
Tu te mets à chanter, tu ris, tu bois, tu fumes,
Sans penser que ton rire a des pleurs dans la voix.*

*Et tu te dis: « C'est bien. Je prendrai des maîtresses!
— Sans les aimer, sans trop les regarder; — et puis,
Je noierai dans leurs yeux mon mal comme en des [peine],
Et je garrotterai ma peine avec leurs tresses! »*

*Tu descends dans la rue, et, dilettante noir,
Tu croises le courant indifférent des femmes:
Blondes, brunes, beautés, laideurs, chastes, in- [fâmes],
Fanges d'égout, bijoux d'écrin, lys de trottoir.*

*Rien. Tu restes muet, glacial et farouche.
Un grand dédain te prend d'avoir à tes côtés
Des yeux qui ne sont pas ses yeux, ses yeux chantés,
Et des bouches en fleur qui ne sont pas sa bouche.*

*Toute chose te semble une insulte. Tu vas
Baissant ton front, traînant tes pas, creusant ta [peine].
Tu redésires ses baisers — lâcheté vaine! —
Et tu ne cherches plus l'oubli que tu rêvas.*

*Tu rentres dans ta chambre inconsolable, où flotte
La hantise implacable, et, dompté tout à coup,
Tu t'affaisses, portant tes deux mains à ton cou,
Et ton cœur qui se crève à grands sanglots san- [glote].*

LOUIS MARSOLLEAU.

Histoire de Dragon

« Monsieur et Madame Jacques de Brémont ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Renée de Brémont, leur fille, avec Monsieur Octave de Sainville, lieutenant au 12^e dragons. »

— Quoi! cette petite Renée épouse le beau Sainville! s'écria la blonde marquise en retournant la carte de velin entre ses doigts roses. Tu sais entre nous soit dit, ajouta-t-elle en riant mutinément, c'est un mariage qui est un peu mon œuvre. J'ai voulu, à peine moi-même en pouvoir d'époux, remplir ce rôle de providence, échü depuis trop longtemps aux douairières édentées.

Ah! la jeunesse vaut bien aussi quelque chose dans les affaires sérieuses!

Et la petite folle de rire aux éclats.

— Ah! ma chère, c'est toute une histoire, tu as quelques minutes seulement à me donner, d'ailleurs; je serai brève. Et puis, je suis bonne conteuse.

Après s'être laissée choir sur un divan, la blonde marquise essuya sa bouche rose avec un minuscule mouchoir de batiste à jour.

— Tu sais que j'épousai le marquis au commencement de l'automne dernier, au moment où tout Paris s'envole à la campagne. Nous, autant pour notre voyage de noces, puisque c'est le genre, que pour faire comme les autres, nous allâmes à Cayeux passer quelques jours chez M. de Brémont, un ami à mon mari.

Ah! ma chère, je n'ai pas à te raconter notre voyage, n'est-ce pas? Tu connais les voyages de noces, et malheureusement ils se ressemblent tous. Et notre lune de miel, j'en ris encore! Le marquis avait une mine longue d'une aune quand nous arrivâmes sur les huit heures du soir chez les Brémont à Cayeux. La maison était bouleversée, on ne nous attendait pas le moins du monde, mais là, pas du tout. Le marquis poussa de hauts cris lorsqu'on lui eut fixé comme logement une chambre à côté de celle de son ami de Brémont, et à moi celle de Renée, qui était située au rez-de-chaussée dans l'autre aile de la maison. Il se récria et parla de se transporter à l'hôtel. Mais je suis fort capricieuse, et j'éprouvais un malin plaisir à le faire enrager, ce pauvre marquis! A ses yeux en coulisses, à ses regards désespérés, j'opposai l'intention formelle d'habiter la chambre de Renée qui s'ouvrait sur le jardin et qui me plaisait beaucoup à cause de cela. Mon mari se retira furieux, sans m'embrasser, la première fois depuis notre mariage!

Quelle jolie perspective on a de ce plateau de Cayeux. Je voudrais que tu voies cela! La mer moutonneuse et grondante, l'horizon infini chargé de vapeurs grises, les petits bateaux qui ressemblent à des oiseaux, avec leurs voiles qui ressemblent à des ailes, les rochers abrupts, les dunes de sable... Ah! c'est superbe! Je ne t'ennuie pas au moins! Excuse-moi, je suis si frivole, un rien m'entraîne en dehors de mon sujet.

Pour reprendre le fil de mon discours, je te dirai que le lendemain, après le déjeuner, j'étais sortie avec mon mari, M. et M^{me} Brémont et leur fille, et que nous étions allés écouter la musique au casino.

Durant la musique, je remarquai que Renée, que j'avais déjà prise en amitié, jetait des œillades tour à tour langoureuses et passionnées à un beau dragon aux épaulettes d'argent. Le dragon lui rendait œillades pour œillades. Bon! me dis-je, voilà un roman! Et je me mis à observer. Le manège dura longtemps, et les naïfs parents ne s'aperçurent de rien.

Je m'approchai de Renée, et passant en revue l'assistance, je parus m'arrêter avec complaisance sur le beau dragon. — Oh! le joli garçon, murmurai-je assez haut pour être entendue de Renée seule, en posant d'une façon pathétique ma main sur mon cœur. Ma chère, si tu avais vu le regard éloquent de mon amie de la veille. Poul! on est bien bête quand on est amoureux!

Bref, passons sur la journée, qui n'eut pour incidents que plusieurs rencontres fortuites, — étaient-elles fortuites? — de l'officier de dragons, qui se nommait Octave de Sainville et se trouvait à Cayeux en congé d'un mois.

Le soir, vers les neuf heures, après des supplications muettes du marquis éploré, je me retirai dans ma chambre, bien décidée à me montrer méchante jusqu'au bout. Je m'enfermai à double tour. Avant de me mettre au lit, je ne résistai pas cependant au plaisir de rêver quelques instants à la fenêtre, dans l'obscurité, devant le jardin sombre et silencieux. L'atmosphère était pleine de

vagues senteurs qui me troublaient et me grisaient, et je te l'avoue franchement, entre amies, je regrettais bientôt ma rigueur envers le marquis.

A ce moment, j'entendis marcher dans le jardin et je distinguai une silhouette d'homme; mon premier mouvement fut une frayeur affreuse. Mais, en voyant la silhouette humaine envoyer du bout des doigts un baiser dans ma direction, je me pris à rire de ma sottise. — C'est le marquis, me dis-je, qui erre comme une âme en peine. Mais voilà qui modifiait la face des choses. Le spectre se baissa, ramassa un caillou et le lança dans ma fenêtre. Il tomba à mes pieds, je le saisis et fut bientôt rassurée en voyant qu'il était enveloppé dans un papier.

— Une missive, me dis-je, le marquis demande sans doute l'autorisation de se présenter. Pauvre marquis!

Et me penchant sur l'appui de la fenêtre, située à un mètre du sol, je murmurai ce simple mot : Venez. Mon mari s'approcha aussitôt et eut escaladé rapidement la croisée, et, dans l'obscurité, il m'embrassa passionnément; je le laissai faire. Il m'entraîna ensuite vers l'alcôve profonde, je me laissai encore aller; pourquoi ne te le dirai-je pas? Mais vois à quoi tient souvent l'honneur d'une femme! Au moment où j'allais être à celui que je croyais être mon mari, la lueur d'un éclair violent — car un orage couvrait dans le ciel — pénétra jusqu'à nous et un double cri de stupéfaction partit de deux poitrines. J'étais dans les bras de... je te donne en mille! dans les bras du dragon, Octave de Sainville!

Je ne me fâchai pas, je ne criai pas, je ne fis pas d'esclandre; je compris tout de suite qu'il y avait eu méprise. D'ailleurs, Octave s'était immédiatement éloigné, d'un air fort embarrassé, et je ne suppose pas que le plus galant homme du monde se fût conduit mieux que lui en telle circonstance. Il fut charmant de naïveté. Je lui fis raconter l'histoire de ses amours avec Renée, car tu l'as sans doute déjà compris, c'était Renée qu'il venait retrouver ainsi chaque soir, après avoir laissé dans sa garde-robe ce qui pouvait le faire reconnaître. Il n'avait pas encore demandé la main de Renée, parce que la famille avait des préventions ridicules contre les militaires, mais il était prêt à se rendre à la mairie. La petite l'adorait et ferait ce qu'il voudrait.

Ce roman m'intéressa. Te l'avouerai-je? je promis à M. de Sainville de le faire agréer comme époux de Renée, et j'y réussis. Comment m'y suis-je prise? je ne saurais te le dire. Par quelles feintes, quels mensonges modifiai-je l'esprit des Brémont au point de leur faire accepter un dragon comme gendre?... Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un mois après, lorsque le marquis et moi quittâmes Cayeux pour aller passer l'hiver à Nice, avant de venir ici, de Sainville était le fiancé patient de Renée de Brémont. Je dis « patient » mais je ne sais pas s'il allait toujours, le soir, jeter des cailloux dans les fenêtres, comme au temps où il en lança un dans la mienne!

LÉON RIOTOR.

LES Femmes du Père Lefèvre

(Suite et fin.)

III.

Heureux et enthousiasmés, quelques Coqs brailards répétèrent, plusieurs fois, en scandant tous ensemble chaque syllabe : « Où les as-tu ramassées? » Bientôt, ce fut l'assistance entière, électrisée, subitement prise d'aliénation mentale, qui se mit à vociférer la question. Chaque fois, des voix nouvelles renforçaient cette sorte de chœur burlesque. Les femmes, qui avaient englouti leurs biscuits, se mirent de la partie. De petites voix aiguës, perçantes, se détachant au-dessus des autres, criaient, elles : « Où nous as-tu ramassées? »

Et les vitres tremblaient. Et, de l'autre côté des volets fermés, dans la rue où stationnait une partie de la population, des curieux, s'écrasant la joue aux barreaux des fenêtres pour entendre quelque chose :

— Chut!... On va savoir où il les a ramassées!...

M. Lefèvre, en se versant de nouveau de l'absinthe, faisait quelques coquetteries. Même, il eut un adorable sourire de bonhomme :

— Qu'importe d'où elles viennent, après tout, puisqu'elles vous plaisent!

Et, comme tous le huaient, en lui criant qu'il n'était pas difficile, M. Lefèvre plaïda avec candeur les circonstances atténuantes : la fatigue du voyage! la

fumée de la locomotive!... Ils verraient lorsqu'elles auraient fait un brin de toilette!

— Tenez! regardez-moi ces joues fraîches, fit-il en pinçant la joue rougeaude de Bianca. Une pêche! n'est-ce pas?... Et, l'avant-dernière de ce côté, Dolorès : la jolie frimousse chiffonnée!

Puis, désignant Boulotte, faisant le geste de palper à mains pleines :

— Quelle poitrine!

Maintenant, M. Lefèvre le leur disait sans détours, où il avait recruté ses femmes.

— Je m'étais d'abord bercé de l'espoir d'amener tout le corps de ballet du Grand-Théâtre.

Mais deux ou trois Coqs de son état-major ouvraient seuls de grands yeux. Il avait beau élever la voix :

— Ni actrices, ni femmes du monde, ni grandes lorettes!... Il eût fallu, mes amis, des capitaux considérables... Un autre à ma place se fût découragé : moi, je me rabattis sur l'Eldorado...

Plus d'oreilles complaisantes pour écouter M. Lefèvre! Cet Eldorado était pourtant un établissement remarquable, à la fois bal public et café-concert, rendez-vous de toute la basse prostitution de M...: filles en carte, rouleuses et traînées. Là, plusieurs soirs de suite, M. Lefèvre avait dû se livrer à des pourparlers bien intéressants, endoctrinant à la sortie les beautés qui s'en allaient bredouille, prêchant leur bal comme Pierre l'Ermite prêcha la première croisade. Mais, la foule des Coqs ne se souciait plus de lui, maintenant, comme un enfant qui tient tout à coup un autre jouet.

Camélia venait de casser un verre. Thérèse, Augustine, Louise, leurs chaises rapprochées, discutaient quelque chose, toutes les trois à la fois. Et la petite Laure, un vrai crin, l'œil allumé et la trogne rubiconde, menaçait à chaque instant la longue Dolorès d'un crépage de chignon en règle. Certaines, tournant le dos à la table, commençaient à devisager effrontément les Coqs avec l'air de dire : « Me voilà! qui en veut? » Elles parlaient, maintenant, très fort. Après l'ahurissement de l'arrivée, intimidées au premier moment par l'étrange accueil de la population, voilà qu'elles étaient chez elles.

— Ouf! fit Georgette en se levant, moi, j'ai des fourmis dans les jambes.

Et elle circulait déjà dans le Divan, entre deux Coqs qui la tenaient à la taille. Les autres se levèrent aussi. Bientôt il ne resta, pour tenir compagnie à M. Lefèvre, que l'énorme Boulotte, attablée à l'autre extrémité. Boulotte, la bouche pleine, achevait un reste de biscuit. Tout à coup elle poussa de petits cris d'effroi en se sentant enlevée de sa chaise. C'était un tour de force de Mauve, de Toulon, et du Polaque, qui, l'ayant prise en poids, allèrent décharger ce fardeau sur le grand divan du fond de la salle. Pendant ce temps M. Lefèvre, seul encore à table, se versait tranquillement de l'absinthe, en homme qui se délasse après une journée bien employée. Et Boulotte furieuse, éboulée sur le divan, gigotait, les mollets à l'air, tripotée et pétrie par toutes sortes de mains. A côté d'elle, Bianca tenait tête à la bande des Corses. Tandis que les Egyptiens, un peu plus loin, graves et silencieux, faisaient cercle autour de la négresse. A l'écart dans un coin, Mengar, le créole, ayant accaparé la longue Dolorès, semblait faire du sentiment avec elle et de l'amour platonique. Et, au milieu du vacarme grandissant, c'étaient toutes sortes de propositions sérieuses, offres de dîner, demandes préalables d'argent, marchandages, surenchères.

Ce n'était plus seulement le Divan, le café tout entier leur appartenait. Trois ou quatre faisaient queue à la porte des cabinets. Il y en avait à la cuisine, demandant de l'eau chaude et du savon pour se débarbouiller. Phémie tournait autour des billards, une queue à la main, faisant rouler les billes, écrivant avec le blanc son nom sur chaque tapis vert. D'autres rôdaient aux Momies, autour des joueurs de bésigue et de domino. La petite Laure, assise sans façon à côté du banquier de la première chatneuse, s'enhardit jusqu'à passer la main sur ce large crâne chauve : « Est-il beau!... Moi, il me plaît, le Monsieur! et il va me payer quelque chose! » Au milieu de tout ce renue-ménage, le père Brun allait et venait, sur les dents et pas tranquille, enchanté, effaré d'avoir tant de monde dans son établissement, tenté au fond de jeter ces rouchies à la porte, obligé pourtant de leur faire bon accueil dans l'intérêt de la consommation. M^{me} Brun, au comptoir, continuait à lire le Journal officiel.

Des curieux stationnaient toujours dans la rue, tassés sur le trottoir, écoutant aux volets fermés du Divan.

— Entendez-vous quelque chose?

— Moi, pas plus que vous!

— Ils font un vacarme à rendre sourd!... C'est du propre.

— On dirait qu'ils se battent... ils se les disputent... ils les violent...

PAUVRE POTACHÉ



PIÈCES A DIRE

Du Mouron pour les P'tits Oiseaux

Grand'mère, fillette et garçon
Chantent tour à tour la chanson.
Tous trois s'en vont levant la tête :
La vieille à la jaune binette,
Les enfants aux roses museaux.
Que la voix soit rude ou jolie,
L'air est plein de mélancolie :
Du mouron pour les p'tits oiseaux !

Le mouron vert est ramassé
Dans la haie et dans le fossé.
Au bout de sa tige qui bouge
La fleur bonne est blanche et non rouge.
Il sent la verdure et les eaux ;
Il sent les champs et l'azur libre
Où l'alouette vole et vibre.
D : mouron pour les p'tits oiseaux !

C'est ce matin avant le jour
Que la vieille a fait son grand tour.
Elle a marché deux ou trois lieues
Hors du faubourg, dans les banlieues,
Jusqu'à Clamart ou jusqu'à Sceaux.
Elle est bien lasse sous sa hotte !
Et l'on ne vend qu'un sou la botte
Du mouron pour les p'tits oiseaux !

Les petits trouvant le temps long
Trainent en allant leur talon.
La sœur fait la grimace au frère
Qui sans la voir, pour se distraire,
Trempe ses pieds dans les ruisseaux,
Tandis qu'au cinquième peut-être
On demande par la fenêtre
Du mouron pour les p'tits oiseaux !

Mais la grand'mère a vu cela.
Un sou par-ci, deux sous par-là !
C'est elle encor, la pauvre vieille,
Qui le mieux des trois tend l'oreille,
Et dont les jambes en fuseaux,
Quand à monter quelqu'un l'invite,
Savent apporter le plus vite
Du mouron pour les p'tits oiseaux !

Un sou par-là, de ix sous par-ci !
La bonne femme dit merci.
C'est avec les gros sous de cuivre
Que l'on achète de quoi vivre,
Et qu'elle, la peau sur les os,
Peut donner, à l'heure où l'on dine.
A son bambin, à sa bambine,
Du mouron pour les p'tits oiseaux !

JEAN RICHPIN



— A-t-on jamais vu ! ça va être le pendant de la nuit des bombes

— Indécemment ! Indécemment ! Indécemment !

— Moi, je sais qu'à la place de l'autorité municipale...

— Que voulez-vous ? c'est la Mi-Carême...

— Allons donc ! nous n'allons pas pouvoir dormir de la nuit !

— Ils ne seront pas toujours jeunes !

— Si votre femme vous entendait !... Puisque vous les approuvez, monsieur, que n'allez-vous vous fourrer au milieu de leur orgie ?

— Monsieur, veuillez ménager vos expressions !

— Eh ! silence, vous deux ! allez vous chamailler ailleurs... Vous empêchez le monde d'écouter...

Et, sur le Mail, bien que sept heures eussent sonné depuis longtemps, une foule de gens oubliaient d'aller dîner. Malgré un petit froid sec, il y en avait d'assis sur les bancs de l'allée du Nord, jusque sur la margelle de la fontaine du Bon-Grand-Homme. D'autres se tenaient debout devant les portes des *Quatre Billards*, tâchant de deviner quelque chose à travers les petits rideaux des vitrages.

— Tiens ! en voilà une qui joue au billard, maintenant !

En face, le patron du *Durand* sortait à chaque instant, tête nue, faisait quelques pas ; puis, planté au beau milieu de l'allée du Midi, montrant le poing au café du père Brun :

— A une autre année, va !...

Et il rentrait en maugréant contre les officiers, ses pensionnaires, qui n'arrivaient plus. Tant pis, ces messieurs mangeraient le rôti comme il serait, réduit en semelle de botte ! Il ne retrouva un peu de calme qu'à la vue du lieutenant Ladoucette, qui arrivait, donnant le bras à Georgette. Laure la suivait, au bras du chef de musique. Boulotte, elle, l'énorme Boulotte, eut l'honneur de dîner à la table des capitaines. Les autres se répandirent un peu partout, dans les diverses pensions où mangeaient les étudiants. Et, à la même heure, tandis que çà et là des bouteilles de supplément se débouchaient en leur honneur, certains dîners bourgeois, en ville, au contraire, étaient tristes, écourtés. Des maris n'avaient plus faim bien avant le dessert, portaient les mains à leur front, éprouaient le besoin subit d'aller prendre l'air ; des fils s'éclipsaient, oubliant de plier leur serviette.

— Le voilà filé !... Prend-il la maison pour une auberge ? soupirait la mère.

Ou bien, certaines femmes à leurs maris :

— Votre cercle ! si le feu pouvait une bonne fois le... Passer encore tout ma longue soirée, ici seule !...

Mais le Mail, ce soir-là, présentait une animation inaccoutumée. Des étoiles dans le ciel balayé, certains magasins ouverts et éclairés plus tard qu'à l'ordinaire, beaucoup de promeneurs. A la hauteur de la fontaine du Bon-Grand-Homme, on se sentait à chaque instant coudoyé, comme à Paris, à la même heure, au boulevard des Italiens. Un fourmillement d'homme arrêtés devant les *Quatre-Billards*, envahissant jusqu'à la chaussée du milieu, rappelait même la Petite-Bourse. A partir de neuf heures, les Coqs commencèrent à arriver de leurs pensions par bandes de quinze, vingt, trente, entraînant une ou deux femmes. Et ils ne se hâtaient pas d'entrer au café. Leur joie était de passer au plus épais de la foule et d'y stationner, le verbe haut, l'œil allumé, radieux de montrer leurs conquêtes. Celles-ci, ébouriffées par les premières galanteries des Coqs, le chapeau de travers, avaient, grâce au vin cacheté, un commencement d'enthousiasme.

— Toi, mon grand brun, je t'aime... si tu m'achètes une paire de gants.

Une autre, sur l'air des *lampions*, en dansant :

— Un coiffeur ! Un coiffeur !... Un coiffeur !... Vous êtes vingt-six ; cotisez-vous pour me payer le coiffeur.

Et la petite Laure, se tordant comme une couleuvre pour se dégager de deux Coqs qui la tenaient par le bras :

— Non ! je ne vais pas au café !... Lâchez-moi... je veux être seule, pour aller visiter les curiosités de la ville, les monuments...

Neuf heures et demie, pourtant. Dix heures. Dix heures et demie. Et les promeneurs du Mail ne songeaient pas à rentrer. Les cafés ne fermaient pas, ni plusieurs magasins. Le gaz flambait, par endroits haut et cru, comme un gaz de grande capitale, comme un soleil de nuit inventé pour illuminer les fièvres d'une vie factice. Tandis que, sur sa fontaine, raide et immobile dans son lourd manteau de pierre, le Bon-Grand-Homme semblait stupéfait de voir sa ville encore éveillé, à une pareille heure, indue pour une sous-préfecture, indue aussi pour une ville romaine, pour une ville féodale, pour une ville parlementaire. Et le murmure frais du filet d'eau tombant dans la vasque, était couvert par un brouhaha, se perdait dans la buée de désir et de folie chaude qui commençait à charger l'atmosphère.

Une petite fièvre rendait maladroit les mains des coiffeurs du Mail, frisant quelques-unes de ces dames. Celles qui achetaient des gants chez « le duc de la Roche-faux-cols », étaient servies par le duc lui-même ; et, pour essayer la paire, le duc, ventre proéminent, arrondissait les bras autour de sa cliente, lui pétrissait les doigts l'un après l'autre, mollement, la respiration courte. Tandis que devant l'*Hôtel de Paris*, le banquier de la première chanteuse, et le juif à tête d'oiseau attendaient ensemble depuis une éternité. Tout à coup une agitation passa le long de leur échine, les fit se frotter les mains, les poussa dans une rue sombre : la petite Laure arrivait en courant, décoiffée et cramoisie, seule. Elle avait échappé aux Coqs, celle-là, pour visiter la ville et les monuments ! Elle disparut tout de suite dans la même rue sombre.

Et la ville entière, maintenant, sous l'influence des femmes, subissait comme un énervement.

Un peu après minuit, le magasin du duc « de la Roche-faux-cols », les coiffeurs et bureaux de tabac éteignirent, fermèrent. Puis ce fut le tour du café *Durand*. Celui des *Quatre-Billards*, le dernier, boucla ses portes, sauf une qui resta entrebâillée pour les retardataires. Et, comme il faisait vaguement clair de lune, l'homme du gaz venait de passer, et d'éteindre deux réverbères sur trois, par économie municipale. Une partie de la population n'en stationnait pas moins sur le Mail devenu noir. Elle se tassait peu à peu sur l'allée du Midi, en un rassemblement compact, devant le café du père Brun. Soudain, au premier étage, cinq fenêtres s'éclairèrent. Elles trouaient le noir de la nuit de leurs grandes vitres braisillantes. Et d'en bas, du Mail, les regards de la population ne se détachaient plus de ces cinq phares jaunes. Mais, le mieux placé pour voir, c'était le Bon-Grand-Homme sur son piédestal, le front en plein dans un reflet clair ruisselant sur les dentelures de sa couronne ducale. Et les femmes devaient être là-haut, dans les bras des Coqs, des heureux Coqs : ils triomphaient, ces gaillards-là, et ils avaient pour eux leur jeunesse ! C'était leur jeunesse, cette musique de quadrille, alerte et maigre, ayant la saveur aigrelette d'une pomme pas mûre ; leur jeunesse aussi, ce rythme enlevant de galop, ces emportements fous ; puis, ce glissement de valse lascive, puis ce cancan épileptique et paillard, toujours leur jeunesse ! Ils devaient tellement s'en donner, là-dedans, que des larmes de chaleur ruisselaient le long des vitres ternies. Alors, tout coup, pour aérer le bal, les cinq fenêtres s'ouvrirent toutes grandes.

— Une fournaise !

— Voyez, ça crépite et ça fume !

— Chaque fenêtre crache une buée.

— Ça pue le tabac et la sueur.

— Eloignons-nous un peu, il me passe de la braise sur la joue.

— Des enragés !

— Que dites-vous ?

— Ce sont des enragés ! des polissons ! des misérables ! En quel temps vivons-nous ? la jeunesse d'aujourd'hui n'a plus ni foi ni loi ! Avec cela, on dit le Pape à toute extrémité... Nous aurons un cataclysme !

— Moi, je m'étonne que la maison ne croule pas.

— Ce n'est pas raisonnable... Nous devrions être au lit, nous... des hommes mariés !

— Parlez, je vous conseille ! c'est moi qui vous propose en vain de partir depuis une heure.

— Oh ! tenez ! étonnant ! bizarre !... Retournez-vous donc.

— Oui ! contre la façade des maisons d'en face, leurs ombres chinoises... Très comique !

Démésurément grandes, les ombres de Coqs enlaçant les femmes dans leurs bras dansaient du haut en bas des maisons de l'allée du Midi. Selon les hasards de la valse ou du quadrille, c'était à chaque instant une mêlée énorme de bras, de jambes, de têtes, sautant, bondissant, tournoyant. On eût dit une seule bête monstrueuse, aux membres innombrables, expirant dans la danse de Saint-Gui d'une agonie convulsive. Puis bras, têtes et jambes, se touchaient, se confondaient, et ce n'était plus qu'une masse embrouillée ; tout s'affaïssait sous un voile noir derrière lequel, maintenant, on devinait encore les secousses de quelque besogne effrénée et bouffonnement polissonne. Puis, le voile se déchirait, et sur le fond tout à coup lumineux des façades d'en face, c'était la silhouette gigantesque d'une jambe en l'air, d'une jambe de femme, au mollet colossal, sortant de l'enseigne du café *Durand* et dont le pied, par-dessus la façade du plus haut étage, chahutait, un peu dans le ciel.

Le bal dura la nuit entière. D'heure en heure, le crieur de nuit passait vite, vite, dans ses chaussures de corde, glapissant sa plainte lugubre. Tout pressé qu'il était, chaque fois il stationnait quelques instants, lui aussi, mêlé à ceux qui se chauffaient à la flambée des cinq fenêtres. Et l'heure d'après, il retrouvait les curieux à la même place. Tandis que

çà et là, dans la ville, certaines lampes ayant brûlé toute leur huile, charbonnaient. Et plus d'une, que ne s'était pas couchée, épouse ou mère, croyant reconnaître un pas, tendait à chaque instant l'oreille. Enfin, l'aurore. L'homme du gaz avait éteint depuis longtemps les derniers réverbères. Le crieur de nuit devait ronfler dans son lit. Et, sous les cinq fenêtres, il y avait encore des gens, des visages terribles ; des yeux battus regardaient toujours les ombres dansantes d'en face, vagues et laides maintenant, presque sinistres : un rêve de danse macabre contre les façades roses.

Chassés par le jour naissant, les derniers curieux partirent. Mais le Mail ne resta pas longtemps désert. C'était de la rue voisine, un léger bruit de pas pressés et chevrotants, arrivant avec une canne. Puis, les pas s'arrêtèrent. Et la pomme de la canne grattait la devanture des *Quatre-Billards*.

— François, c'est moi... Ouvrez !

Mais, presque aussitôt, une grosse main hérissée de poils gris s'abattit sur le bras qui tenait la canne.

— Ah ! je vous y prends, farceur !

Celui-ci était venu sur la pointe du pied, en rasant les murailles.

— Oui, je le répète, farceur !... Comment diable êtes-vous déjà levé, farceur ?

— Et vous ? il me semble...

— Moi, c'est différent... Je voulais vous surprendre, mon brave.

— Mon bon, c'est moi qui venais vous surveiller.

Et ils se secouaient chaleureusement les mains. Leurs yeux pétillaient.

C'étaient des habitués de la salle des *Momies*. Ceux-là, malins, avaient passé la nuit dans leur lit ; par exemple ils s'étaient levés de bonne heure ! Il en arriva d'autres. N'étaient-ils pas environ une douzaine ayant l'habitude de se lever avant l'aube, pour se faire ouvrir « les *Momies* », et jouer quelque chose au domino pendant que le garçon balayait leur salle ? Ce matin-là, sans se l'être dit, ils se trouvèrent bientôt devant le café, une demi-heure plus tôt.

— François... C'est nous ! ouvrez... Voyons ! il se fait tard, que diable !

Alors cinq heures sonnèrent. Et, dans la gaieté du matin, ils étaient là, toute la douzaine, vieux pour la plupart, mais dispos et guillerets, battant de la semelle, soufflant dans leurs doigts, bourrant des pipes. A la vérité, deux ou trois catarrheux tousaient, le cou enfoncé dans de gros cache-nez de laine. Mais une même pensée gaillarde les rajeunissait tous, faisait monter leur rire en fusées, donnait à leurs moindres mots et gestes des intentions profondément scélérates.

— Mais François nous laisse geler ! Ce coquin de François ! que peut-il bien faire ?

— A ce « que peut-il bien faire ? » voilà qu'ils se poussaient du coude. Et maint bout de nez rouge, piqué par la brise, se mettait à remuer.

— On n'entend rien !... Ces dames seraient-elles couchées ?

Ces dames !... couchées !... Et leurs yeux luisaient, leurs lèvres s'humectaient. Tout à coup, au moment où François vint enfin leur ouvrir, un vacarme de tonnerre au-dessus de leurs têtes ! Ces dames n'étaient pas couchées. Tous à la fois, Coqs et Pousins, les emportaient dans un vertigineux galop final.

Deux heures après, M^{me} Brun, descendue en corvette de nuit, s'installait au comptoir comme à l'ordinaire.

— François, avez-vous nettoyé là-haut ? Mon premier étage est dans un état !

— Madame, je suis en train... C'est qu'il y a un fameux travail, allez !

Et François levait les bras au ciel.

— Aussi, ajouta-t-il en désignant le Divan, c'est que j'ai été dérangé ; j'ai eu beaucoup de déjeuners à servir...

— Montez dès que vous le pourrez... Ouvrez-moi bien tout, portes et fenêtres, pour établir un courant d'air.

Un rayon du soleil levant, par les hautes glaces de la devanture, tombait dans la salle des *Momies*, se brisait contre une table de marbre, rebondissait en gerbes de paillettes lumineuses dont quelques-unes volaient jusqu'au comptoir, tandis que d'autres, çà et là, offusquaient les yeux des joueurs de domino. Et ils étaient tout à leur jeu, maintenant : « — A vous la pose ! — J'ai le double-six ! — Ne faites pas un Parisien ! — Je boude ! — Domino ! et j'en marque trente ! » Un reste d'agitation tortillait pourtant sur son tabouret le grand juif crasseux à tête d'oiseau. De temps en temps, le nez intérieurement tapissé de poils blancs de l'huissier se tournait encore dans la direction de Divan. Là, au contraire, les stores et jalousies baissés, il faisait un reste de nuit. Dans un coin noir, autour d'une grande table ronde, Bianca et la bande des Corses prenaient toujours le chocolat. Sur la large banquette rembourrée, pêle-mêle avec des Coqs qui n'avaient pas eu le courage de rentrer,

dormaient deux femmes, dont on ne voyait que les bottines déboutonnées et les jupes. Mais Mengar, de l'île Bourbon, blanc comme un linge, fumait rêveusement sa pipe, tout en embrassant parfois Dolorès éreintée qui lui ronflait sur l'épaule. Pendant ce temps, au café Durand qui venait d'ouvrir, Georgette était attablée entre le chef de musique et le lieutenant Ladoucette. Tandis que, dans une chambre de capitaine, Boulotte, déjà en jupons blancs et toute dépoitraillée, rallumait une moitié de cigare éteint trouvé sur la cheminée. Et les Egyptiens venaient de rentrer, avec la négresse Fatma, dans la petite maison meublée qu'ils occupaient tout entière à côté du théâtre. Et la petite Laure dormait sur les deux oreilles, toute seule dans un grand lit, celle-là dans la plus belle chambre de l'Hôtel de Paris, retenue pour elle par le banquier de la première chanteuse. Il y en avait de moins favorisées par le sort, ou de trop exigeantes, qui ne réussissaient pas vite à se trouver un placement avantageux. Trois surtout, pas des plus belles, la bossue et deux vieilles loucheuses, que le duc « de la Roche-faux-cols » inquiet avait déjà vues passer et repasser devant son magasin, stationner un peu chaque fois, regarder mélancoliquement la devanture. Fantastiquement accoutrées, jaunes de ne pas avoir dormi et noires de poussière, col et manchettes désempesés par la sueur du bal, elles s'oubliaient là un moment devant la lingerie fine du chemisier, devant les fraîches cravates bleu de ciel et tendre. « — Camélia, regarde donc ces bottines en cheveau glacé avec piqûres blanches ! » Puis elles partaient, traînant leurs savates éculées. Et ne sachant trop où aller, complètement dépayées, elles ne se quittaient plus, comme soudées l'une à l'autre par le délaissement et le malheur. On les vit longtemps musser ensemble sur le Mail, tout le long des allées du Nord et du Midi, faire des stations sur les bancs, lire des affiches, tremper le coin de leur mouchoir dans la fontaine du Bon-Grand-Homme, puis se passer de l'eau sur les yeux. Devant les messageries, elles causèrent avec le conducteur d'une diligence, homme aimable, qui, malheureusement, partait dans trois minutes. Une rangée de décrocteurs debout devant leur boîte, en train de déjeuner, les plaisanta. Même, de jeunes externes du collège se rendant en classe, leur cartable sous le bras, elles reçurent de petits cailloux et des poignées de sable. Puis, la bossue, qui avait encore six sous, acheta des oranges à une marchande ambulante. Et elles étaient en train de peler chacune la leur, lorsqu'elles ressentirent tout à coup la secousse d'une grande espérance.

Ils venaient trois, vêtus sans élégance, mais très proprement, avec de petits chapeaux roûds bien brossés, et des chaînes d'argent au gilet, trois ! d'un pas ralenti, qui les regardaient beaucoup. Elles, ravies, leur souriaient. Eux, prirent tout de suite une rue qui monta vers la Faculté. C'étaient trois bûcheurs se rendant au cours, avec leur Code et leurs cahiers de notes. Ils ne marchaient pourtant point trop vite, retournant à chaque instant la tête. Elles alors, s'étant consultées, quittèrent le Mail pour les suivre. Mais les bûcheurs, doublant le pas, prirent la première rue à droite. Elles prirent la première rue à droite. Eux, effarouchés se mirent à courir, se jetèrent dans une ruelle, disparurent. Elles s'engagèrent dans la ruelle, qui se subdivisait, et l'embranchement choisi ne les conduisit qu'à une impasse, au fond de laquelle l'herbe poussait comme dans un pré. Là, au moins, Camélia, profitant de la solitude de l'endroit pour satisfaire un petit besoin, les deux autres, par précaution l'imitèrent. Mais en face, tout à coup, à une lucarne, parut une vieille mégère : « — Malpropres ! malpropres ! » Et l'on vidait sur leur tête des eaux sales ! Elles avaient tui bien loin. Et, maintenant, voici qu'elles allaient devant elles, sans savoir, à travers la ville inhospitalière. On eut l'étonnement de les voir passer et repasser sur la place du Marché, rue de l'Université, rue des Tanneurs, rue des Orfèvres, et au carrefour des Trois-Ormeaux, et rue de la Miséricorde. Puis

elles revinrent sur le Mail, le quittèrent, firent le tour des prisons, passèrent devant la tour du Grand-Horloge, sur la place du Parlement, sortirent par porte Romaine, poussèrent une pointe jusqu'à la gare, rentrèrent par le Mail, se reposèrent quelques instants sur des chaises, dans une église ; puis, intimidées par le bedeau, elles repartirent. Voilà qu'elles se retrouvaient pour la quatrième fois sur le Mail. Et il n'était encore que onze heures du matin ! La ville, autour d'elles, indifférente, avait repris son train-train ordinaire. L'omnibus de l'Hôtel de Paris revenait vide de la gare. Un cheval de maître buvait à longs traits l'eau limpide du Bon-Grand-Homme. Sur l'allée du Nord, deux nobles, un comte et un marquis, fumaient tranquillement leur pipe, en se promenant, les mains derrière le dos. D'une fenêtre ouverte de salle à manger, sortait une musique claire d'assiettes et d'argenterie remuées. Alors, creusées par l'exercice, reconnaissant que décidément, à trois, la chance ne leur souriait pas, elles allèrent chacune de son côté à la recherche d'une côtelette. Mais Camélia reçut un affront aux Quatre-Billards, le père Brun ne voulant plus la recevoir ; au Durand, elle trouva cependant une absinthe. La bossue, qui avait mauvais caractère, demandait en vain, partout, l'adresse des trésoriers-organiseurs. Douée d'une vue perçante, la troisième, d'un bout du Mail à l'autre, crut apercevoir M. Lefèvre sortant de la ville, et se mit à courir. Elle s'élança à l'aventure dans la campagne, eut peur d'un chien de ferme, resta quelque temps perdue au fond d'immenses prairies, but de l'eau claire à une petite rivière, déjeuna avec du cresson, revint au moins avec un frais bouquet de violettes. Puis, réunies de nouveau sur le Mail, à l'heure de la musique militaire, que le mauvais temps de la veille avait fait remettre à ce jour-là, elles faisaient sensation toutes les trois. Les belles dames assises sur les chaises se retournaient pour les voir, stupéfaites : « D'où sortent-elles, ces horreurs-là ? » Artisanes et grisettes leur riaient au nez. De jeunes ouvriers, sachant qu'elles avaient dansé toute la nuit avec les étudiants, leur fumaient dans le visage. Puis, elles vaguèrent encore, ici, là, se quittant, se retrouvant, toujours sans résultat. Enfin, à la nuit seulement, Camélia et la bossue, au retour d'une promenade écartée avec le grand juif crasseux à tête d'oiseau, purent prendre le chemin de fer. Et celle qui cherchait M. Lefèvre finit par le relancer « au manège », où elle dormit quarante-huit heures avec Sélika, Soliman et Roxelane.

Les autres mieux partagées, passèrent la journée au lit, ne se levèrent qu'à la nuit pour manger, et se recouchèrent, la plupart dans quelque chambre nouvelle. Le lendemain et le surlendemain, par des trains différents, le gros des femmes repartit. Il en resta pourtant comme une queue : quinze jours après, en bien comptant, on eût retrouvé cinq de ces dames, qui ne paraissaient point trop mécontentes de la ville. La veille de Pâques, cependant, une des cinq prit le dernier train, comme ça, tout à coup, sans vouloir seulement passer les fêtes. En novembre, à la rentrée de la Faculté, les Coqs de deuxième et de troisième année revenant, après trois mois d'absence, en retrouvèrent deux, la petite Laure et Boulotte, complètement acclimatées.

Boulotte, depuis, l'énorme Boulotte, morte à l'hôpital, phtisique. Les Coqs et Poussins de ce temps-là, dispersés aux quatre coins cardinaux. Les Egyptiens retournés en Égypte ; les Corses dans leur île. Mauve, de Toulon, rend la justice aux Antilles. Mengar, le créole, plaide en France pour des journaux démocratiques.

Les deux Bas-Alpins ont repris la charrue paternelle ; les Jouvin, de Marseille, se sont mariés. Et les deux Bernard, du Var ? Rocca, de Nice ? Conil, d'Avignon ? Et les autres ?... Tous, aujourd'hui juges de paix, notaires, avoués, avocats, magistrats assis ou debout, — ou morts et enterrés ! Courcier, de Paris, qui portait toujours des bottes molles, hélas ! n'en porte plus. Pas de nouvelles du grand Jérôme

d'Alger, au fameux bérêt rouge. Le Polaqué tient sans doute un râteau de croupier dans quelque ville d'eau. — « Vos petits jeux, Messieurs !... Rien né va plus ! »

Enfin le père Lefèvre a depuis longtemps transporté ailleurs son « manège » et ses diverses aptitudes. Mais la petite Laure, elle, longtemps heureuse avec le banquier de la première chanteuse, a définitivement pris racine dans la ville. La petite Laure est encore la ressource des Coqs d'aujourd'hui, la providence des Poussins.

Le jeudi et le dimanche, sur le Mail, à l'heure où le murmure du filet d'eau du Bon-Grand-Homme est couvert par les cuivres tapageurs de la musique militaire, elle fait sa promenade comme les autres. Belles dames assises sur les chaises, bonnes d'enfants, ouvrières, les gens du peuple comme la « société », sont tellement accoutumés à la voir, qu'elle ne fait plus de scandale. Seulement le duc de la « Roche-faux-cols » la suit quelquefois du regard. Puis, tout bas, dans l'oreille de quelque autre momie :

— Une femme du père Lefèvre !... N'est-ce pas ? elles sont toujours gentilles.

PAUL ALEXIS.

AVIS **RHUM S^T-JAMES** de provenance authentique des CÉLÈBRES Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

On demande POÉSIES et CONTES Au Pharm. 25, r. Rodier, Paris, 3^e timbre p^r rep.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL ? Apprenez seul une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur. **PUR ACCENT.** Nouvelle METHODE claire, simple, très facile. Plus d'étude rebutante qui décourage. — Prév. essai en langue franco contre 65 cent. adressés : MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

AUX GENTLEMEN INVENTION Fin de Siècle. FRISE-MOUSTACHE instantané avec lequel on acquiert souplesse et brillant, pose 3 gr., simple d'emploi, remonte complète le poil indigne, se voyage, bains mer, Eau, 1^{er} 2^{fr} 50 la p^r Ala Russe! Avant! Française! M^r. ROBARIS, 29, rue de Renard, PARIS.

PHOTOGRAPHIES GALANTES Scènes de boudoir. — 12 cartes 5 fr. 12 ALBUMS 40 fr. contre mandat-poste. Henry, 134, cours Victor-Hugo, à Bordeaux

LE MEPHISTO APPAREIL à main 9x12 Très pratique pour Touristes et débutants. GARANTI. Prix : 48^{fr} FRIBOURG, Ing^r, 26, Rue des Ecoles, PARIS. Catalogue sur demande. — PRODUITS CHIMIQUES pour TOUS USAGES. Remise de 25% sur Plaques GUILLEMINOT, TAILFER, etc.

CURIOSITÉS dernières nouveautés. Demandez gratis catalogue illustré. RELIN, éditeur à Cette.

MANQUE DE FORCES Anémie - Chlorose - Faiblesse - Épuisement **LE FER BRAVAIS** représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre 30 gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies. Gros : 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.

Le Gérant : Alfred THULARD.

Paris. — Imp. du Gil Blas illustré, 8, rue Glück, A. Thular, Imp.

MAISON A. CLAVERIE 234, l'avenue Saint-Martin, 234 - PARIS
PRUDENCE SURETÉ SÉCURITÉ ABSOLUE
PRESERVATIFS en CAOUTCHOUC DITATÉ et BAUBRUCHE GARANTIS INCASSABLES
et APPAREILS SPÉCIAUX, indispensables pour usage intime (Hommes et Dames)
PLUS DE 500,000 CORRESPONDANTS. — COMPLÈTE DISCRETION
Demander le Catalogue général illustré (4 pages et 26 gravures) qui est envoyé franco et discrètement contre 30 centimes en timbres-poste.
La Maison est ouverte tous les jours et n'a pas de succursale.

L'INJECTION LEMAIRE, infailible pour la Guérison radicale de toute maladie de ce genre, ancienne ou récente, est la plus ordonnée par les médecins. Elle guérit la 90^{ème} tout autre médicament échoué. Mode d'emploi spécial facile, un seul flacon suffit, expédie discrètement sous cachet franco
cure désignée contre mandat-poste de 6 fr. adressé Pharmacie LEMAIRE, 12, rue Grammont, Paris

DÉPURATIF CHABLE 5 fr. 50 contre mandat. — ECZEMA, VICES du SANG 28, Rue BERGÈRE, Paris. — CONSEILS.

AUX FUMEURS
La Nicotine du Tabac est un poison qui enlève l'appétit, paralyse les forces physiques et morales, tandis que le Goudron, aspiré avec la Cigarette de Cosmaceti donne de la vitalité à tous les organes, préserve les fumeurs des granulations et du cancer.
La Pharmacie TH. GRAS, 9, rue Le Peletier, Paris, envoie franco 1 boîte de 6 cigarettes contre 1 fr. 50 c.

BIBLIOPHILES, demandez le catalogue des nouvelles éditions qui viennent de paraître chez Aug. Brancart, éditeur de la Société des Bibliophiles cosmopolites, Amsterdam.

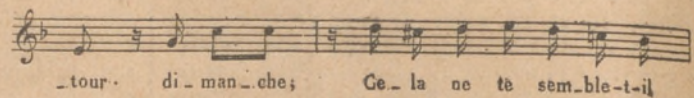
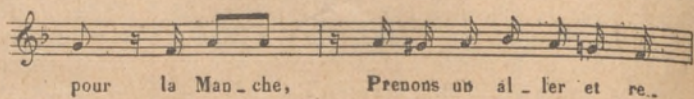
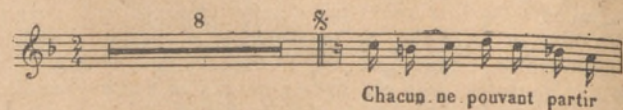
CRÉDIT à TOUS 0,05 par an, 1^{er} billets mensuels au CREDIT CENTRAL, 12, Rue Baran, Paris. Vêtements p^r hommes, dames, enfants, maroquin, literie, bijoux. — France Province. Demandez le Catalogue.

PURETÉ DU TEINT rendu et conservé par le **LAIT ANTEPHELIQUE** ou Lait Candé DATE DE 1849 10, Bd St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

CAPSULES et SIROP de PÉRIPO-SANUAL seule préparation ne fatiguant pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRAGIE et en général contre les AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES. Dépôt : Ph^o. 13, Boulevard Haussmann, PARIS. et dans toutes les Pharmacies. Demander Notice G. B. — Envoi franco.

Sur l'Herbe

Paroles de Jean GOUDEZKI, Musique de Léopold GANGLOFF.



II

Je souhaiterais qu'avant tout
Tu pusses
Voir les gens, les chiens et surtout
Les puces
Qui dans le wagon vont monter...
Superbe!
On est si bien pour se gratter
Sur l'herbe!

III

Or, sous un arbre assis très mal,
Sans doute,
Nous casserons sur un journal
La croûte;
On attrape un appétit si
Superbe,
— Et des courbatures aussi —
Sur l'herbe!

IV

Un petit oiseau qui par là
S'attarde
Gratuitement nous fournira la
Moutarde,
Mais nous trouverons le jambon
Superbe,
Car « ce qu'on mange est toujours bon
Sur l'herbe ».

V

Des senteurs montant dans l'azur,
Très douces,
Nous charmeront étendus sur
Les mousses.
Oh! l'odeur des fleurs de pommier!
Superbe!
— Mêlée à celle du fumier —
Sur l'herbe!

VI

Puis rêvant à quelque prochain
Baptême,
Tu diras : Mon petit machin,
Je t'aime.
C'est beau de conjuguer à deux
Ce verbe,
Mais c'est bigrement hasardeux
Sur l'herbe.

VII

Au retour nous allons penser,
Sois franche,
Que « l'on reviendra s'amuser,
Dimanche »,
On s'embête ainsi tout l'été,
— Superbe! —
Mais au moins l'on s'est embêté
Sur l'herbe!